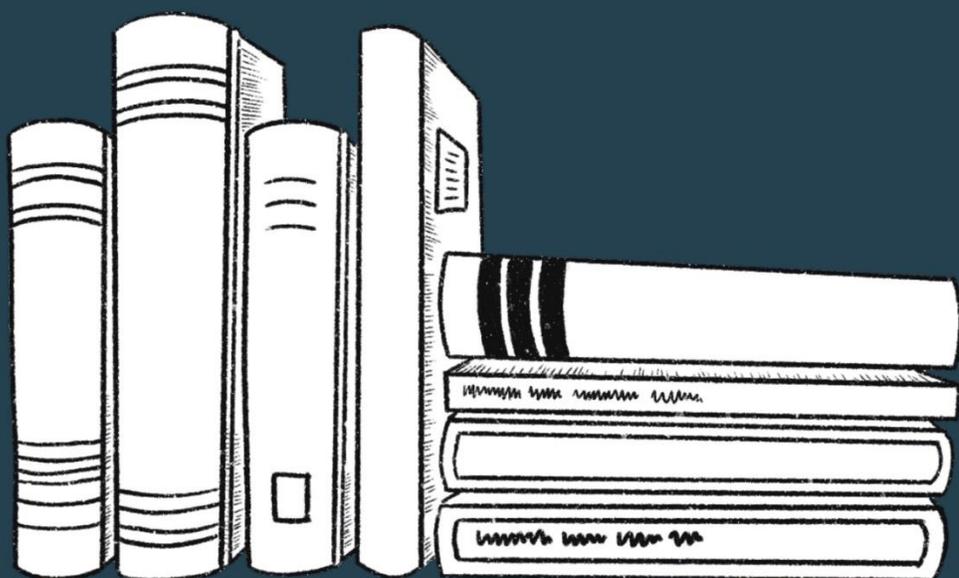


Conseil ontarien
de la qualité de
l'enseignement supérieur



**Les retombées de la fermeture des écoles et du téléapprentissage en
situation d'urgence sur la transition au niveau postsecondaire en
2020-2021 : constatations préliminaires de Toronto**

Kelly Gallagher-Mackay et Robert S. Brown

Avec George Tam et Christine Corso

En collaboration avec le département de recherche du Conseil scolaire du
district de Toronto (TDSB)

Publié par le :

Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur

**88, Queens Quay Ouest, bureau 2500
Toronto (Ontario)
M5J 0B6**

Téléphone : 416 212-3893

Télécopieur : 416 212-3899

Site Web : www.heqco.ca

Courriel : info@heqco.ca

Citer ce document comme suit :

Gallagher-Mackay, K. et Brown, R. S. (2021) *Translated title*. Toronto : Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur



Les opinions exprimées dans le présent document de recherche sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les vues ni les politiques officielles du Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur ou d'autres organismes ou organisations ayant offert leur soutien, financier ou autre, dans le cadre de ce projet. © Imprimeur de la Reine pour l'Ontario, 2021.

Table des matières

Liste des figures.....	4
Sommaire.....	5
Introduction.....	8
Données.....	9
Constatations.....	11
Augmentation d'une année à l'autre des demandes et acceptations au niveau postsecondaire.....	11
Les tendances varient selon le sous-groupe démographique.....	12
Sexe.....	12
Statut socioéconomique.....	13
Race.....	15
Besoins spéciaux en éducation et incapacité.....	18
Les facteurs au niveau de l'école influent sur les demandes et les acceptations au niveau postsecondaire.....	20
Prédicteurs traditionnels de l'accès aux études postsecondaires : Quelques changements pour les élèves ayant un rendement moyen.....	22
Analyse.....	24
Bibliographie.....	28

Liste des figures

Figure 1 : Confirmations et demandes d'admission à l'université et au collège, année de référence par rapport à l'année scolaire 1 de la COVID-19.....	11
Figure 2 : Confirmations de l'admission à l'université et au collège selon le sexe, année de référence par rapport à l'année scolaire 1 de la COVID-19	13
Figure 3 : Confirmations de l'admission à l'université selon l'emploi des parents, année de référence par rapport à l'année scolaire 1 de la COVID-19	15
Figure 4 : Confirmations de l'admission à l'université et au collège selon l'identité raciale, année scolaire 1 de la COVID-19	16
Figure 5 : Variation en pourcentage du taux de confirmation de l'admission aux EPS selon l'identité raciale, année de référence par rapport à l'année scolaire 1 de la COVID-19	17
Figure 6 : Confirmation d'études universitaires et collégiales selon le statut en matière d'éducation spécialisée, année de référence par rapport à l'année scolaire 1 de la COVID-19	19
Figure 7 : Confirmations de l'admission à l'université et au collège selon l'incapacité déclarée par l'intéressé, année de référence par rapport à l'année scolaire 1 de la COVID-19	20
Figure 8 : Pourcentage de diplômés confirmant leur admission à l'université selon les possibilités d'apprentissage au niveau scolaire, année de référence par rapport à l'année scolaire 1 de la COVID-19	22
Figure 9 : Confirmation de l'admission au collège et à l'université selon le rendement prévu en 9 ^e année, année de référence par rapport à l'année scolaire 1 de la COVID-19	24

Sommaire

La pandémie de COVID-19 a considérablement perturbé l'éducation, ce qui a soulevé des préoccupations au sujet des lacunes en matière d'apprentissage et des parcours des étudiants vers l'enseignement postsecondaire et par la suite. Des données américaines de l'automne 2020 ont montré une baisse sans précédent en un an des inscriptions d'étudiants à l'université et au collège, surtout dans le secteur des collèges communautaires. Toutefois, on en sait moins au sujet de l'incidence de la pandémie sur l'accès aux études postsecondaires au Canada, en particulier au sujet de la façon dont différents sous-groupes démographiques ont été touchés. Cette question est importante puisque la plupart des estimations donnent à croire que plus des deux tiers des emplois futurs — et les trois quarts de ceux des secteurs en expansion — nécessiteront une forme quelconque d'études postsecondaires (Système de projection des professions au Canada, 2019).

Le Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur (COQES) et le Conseil scolaire du district de Toronto (TDSB) ont collaboré à deux rapports portant sur les répercussions à court terme de la COVID-19. Un premier [rapport](#), publié en juillet 2021, examinait les notes et l'accumulation de crédits (« obtention de diplôme par procuration ») lors de la fermeture initiale des écoles à l'échelle de la province qui a débuté en mars 2020. Ce rapport examine les progrès réalisés vers l'éducation postsecondaire pour ce même groupe d'étudiants. Il s'appuie sur les données du TDSB et les combine avec des renseignements relatifs aux demandes d'admission d'étudiants au niveau postsecondaire. Nous avons comparé deux cohortes : les quelque 16 000 élèves qui en étaient à leur quatrième année scolaire en 2018-2019 et un nombre similaire d'élèves qui en étaient à leur quatrième année en 2019-2020.

Nous avons constaté ce qui suit :

- Il y a eu une augmentation globale des demandes d'admission au niveau postsecondaire et des acceptations confirmées d'une année à l'autre.
 - Nous avons constaté une augmentation de 3 % d'une année à l'autre chez les élèves du TDSB qui ont présenté une demande d'admission dans les universités de l'Ontario et dont l'acceptation a été confirmée.
 - Le pourcentage d'élèves dont l'acceptation à un collège a été confirmée est demeuré stable.
- Du point de vue de l'équité, certains sous-groupes démographiques clés ont connu des augmentations plus importantes que d'habitude des confirmations d'études universitaires, par exemple :
 - Les confirmations d'acceptation des élèves dont les parents n'ont pas fréquenté l'université ont augmenté à un rythme plus élevé que pour ceux dont les parents avaient fait des études universitaires, ce qui a permis de combler un écart important et de longue date.
 - Les élèves du Moyen-Orient et de race noire ont affiché une augmentation d'une année à l'autre des confirmations d'admission à l'université qui était considérablement supérieure aux moyennes globales du TDSB.
- Bien qu'il y ait eu des augmentations globales, les écarts pour d'autres sous-groupes en quête d'équité ont augmenté par rapport aux moyennes à l'échelle du conseil. Par exemple :

- Les élèves de l'Asie du Sud-Est et de l'Amérique latine/latinophones/latino/latinx ont connu des augmentations d'une année à l'autre des confirmations d'admission à l'université qui étaient inférieures aux moyennes du TDSB, malgré des taux d'obtention de diplôme particulièrement élevés.
- Les élèves qui avaient des besoins d'apprentissage particuliers ont affiché une croissance nettement inférieure à la moyenne des demandes en matière d'éducation postsecondaire (EPS) et des acceptations confirmées.
- Non seulement les élèves qui fréquentaient les écoles les moins aisées étaient beaucoup moins susceptibles de faire des études postsecondaires, mais en outre l'augmentation d'une année à l'autre des demandes et des confirmations d'acceptation était beaucoup plus faible.

Cette recherche indique que les prédicteurs traditionnels de l'accès aux études postsecondaires, p. ex. la réussite de la 9^e année, fonctionnent toujours assez bien dans le contexte de la pandémie de COVID-19. Les conditions de la politique d'intervention relative à la pandémie, comme le gel des notes des élèves, ont perturbé notre capacité à prévoir les taux d'obtention de diplôme, particulièrement chez les élèves à rendement moyen. La perturbation des prédicteurs traditionnels s'est poursuivie pour les demandes et les confirmations au niveau postsecondaire, mais elle a été moins marquée.

Ces résultats de recherche soulignent qu'il est important de recueillir et de rendre accessibles des données longitudinales canadiennes pour mieux comprendre les répercussions de la COVID-19 sur les parcours des élèves. Une enquête du TDSB réalisée en juin 2020 a indiqué que les élèves étaient préoccupés par leur préparation scolaire au niveau postsecondaire compte tenu de la pandémie de COVID-19. En l'absence de données relatives aux résultats, il est impossible de déterminer comment ces préoccupations se sont manifestées, le cas échéant, et comment les aborder. En outre, l'absence de données canadiennes fait en sorte que les chercheurs s'appuient sur les données d'autres administrations. Les conclusions de ce rapport divergent considérablement des résultats obtenus aux États-Unis et illustrent la nécessité de données locales concernant les résultats des élèves de la maternelle à la 12^e année ainsi que la transition vers l'enseignement postsecondaire. Des recherches portant spécifiquement sur la transition vers le niveau postsecondaire après l'obtention du diplôme seront essentielles pour éclairer la reprise après la COVID-19.

De plus, pour comprendre et contextualiser l'impact de la COVID-19 sur l'éducation, les chercheurs et les décideurs doivent tenir compte des lacunes relatives à l'accès aux études postsecondaires avant la pandémie de COVID-19. Par exemple, mentionnons les lacunes attribuables aux différences sur les plans du statut socioéconomique, du sexe, de la race, de l'incapacité ou de besoins particuliers en matière d'éducation. Les répercussions de la COVID-19 ont été très différentes, certains groupes importants ayant affiché des gains significatifs d'une année à l'autre, alors que d'autres groupes accusent un retard encore plus marqué en raison de la pandémie.

Enfin, nous constatons qu'il faut faire preuve de prudence dans l'interprétation de ces résultats, car ils ne reflètent que les premiers résultats des perturbations causées par la pandémie et sont limités aux élèves de quatrième année du secondaire. Un nombre considérable d'élèves feront la transition vers des études postsecondaires après une cinquième ou même une sixième année. Il est également important de noter que ces résultats proviennent d'un seul conseil scolaire, aussi grand et diversifié soit-il. Pour obtenir un aperçu plus complet de la

situation, non seulement nous devons suivre ces élèves pendant plusieurs années, mais nous avons aussi besoin de données à l'échelle de la province. Il est essentiel de voir quel sera le rendement de ces élèves ontariens et des cohortes ultérieures à l'université et au collège.

Introduction

Les perturbations scolaires et sociales associées à la pandémie de COVID-19 soulèvent d'importantes préoccupations au sujet des répercussions à long terme sur l'apprentissage des élèves ainsi que sur la transition et les parcours au niveau postsecondaire. En 2020, le secrétaire général des Nations Unies a déclaré que la pandémie de COVID-19 était une « catastrophe générationnelle » sur le plan de l'éducation, citant une estimation de l'UNESCO selon laquelle 24 millions d'élèves à l'échelle mondiale risquaient de décrocher à cause de la pandémie [UNESCO (2020)]. Des évaluations internationales à grande échelle ont montré que même quelques mois de fermeture des écoles ont fait en sorte que les élèves ont obtenu des résultats moyens considérablement inférieurs à ceux des années précédentes, et que les pertes étaient réparties de manière inégale — les élèves confrontés à des désavantages préexistants ont été, en moyenne, plus touchés par des perturbations scolaires liées à la pandémie (Gallagher-Mackay et coll., 2021).

Aux États-Unis, où l'infrastructure de données en matière d'éducation est beaucoup plus robuste, rapide et transparente qu'en Ontario, une série de rapports ont clairement démontré des tendances troublantes relatives à la progression des élèves vers des études postsecondaires dans le contexte des perturbations scolaires liées à la COVID-19. Fait à noter, même si les taux d'obtention de diplôme sont demeurés stables en juin 2020, il y a eu « une baisse sans précédent sur un an » des inscriptions au collège l'automne suivant, une baisse de 6,8 % d'une année sur l'autre, soit 4,5 fois plus que la baisse enregistrée avant la pandémie en 2019 (National Student Clearinghouse [NSC] Research Center, 2021a, p. 2). La baisse était quatre fois plus importante dans les écoles où le taux de pauvreté était élevé que dans celles où le taux de pauvreté était faible (-11,4 % par rapport à 2,9 %) et deux fois plus importante dans les écoles à forte population minoritaire que dans celles à faible population minoritaire (NSC Research Center, p. 3). Aux États-Unis, les baisses les plus fortes ont été enregistrées dans le secteur des collèges communautaires, qui a connu une baisse des inscriptions de 13,2 %; en revanche, la baisse des inscriptions pour quatre ans dans les universités publiques était de 3,0 % (NSC Research Center, p. 5). En outre, il y a eu une baisse de 2 % du nombre d'étudiants qui ont persisté après leur premier semestre au niveau postsecondaire (National Student Clearinghouse Research Center, 2021b).

On en sait beaucoup moins au sujet de l'incidence de la pandémie sur l'accès aux études postsecondaires au Canada. Cela pose problème, étant donné que l'éducation postsecondaire est essentielle aux résultats dans la vie des étudiants et à la société en général. L'accès au secteur postsecondaire est associé à des gains plus élevés, à de meilleurs résultats en matière de santé, à un niveau de bonheur plus élevé déclaré par les intéressés et à une participation civique accrue (Organisation de coopération et de développement économiques [OCDE], 2013; Agence de la santé publique du Canada et coll., 2008; Turcotte, 2015). La réussite des études postsecondaires améliore considérablement les chances en matière d'emploi, et on estime que plus des deux tiers des emplois futurs et les trois quarts des nouveaux emplois créés par l'expansion économique exigeront au moins une certaine éducation postsecondaire, y compris une formation professionnelle (Système de projection des professions au Canada, 2019). Sur le plan sociétal, les compétences et les connaissances d'une population ont une incidence directe sur la productivité du travail et l'innovation, ce qui a un effet sur la croissance économique.

Ce rapport comble les lacunes relatives aux données probantes disponibles concernant l'impact de la COVID-19 sur l'accès aux études postsecondaires. Il s'agit du deuxième de deux rapports découlant d'une collaboration entre le Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur (COQES) et le Conseil scolaire du district de Toronto (TDSB) en vue d'utiliser la base de données longitudinale unique du TDSB riche en renseignements démographiques. Notre premier rapport montrait que les notes et l'admissibilité à l'obtention d'un diplôme au TDSB ont en fait augmenté après la mesure initiale de « téléapprentissage en situation d'urgence » en réponse à la COVID-19 entre mars et juin 2020 (Gallagher-Mackay et Brown, 2021). Le principal résultat a été l'« obtention d'un diplôme par procuration », c'est-à-dire l'accumulation des 30 crédits requis pour obtenir un diplôme d'études secondaires de l'Ontario. Il faut beaucoup plus de temps pour recueillir des données complètes concernant l'obtention du diplôme proprement dit, pour lesquelles il existe des exigences supplémentaires (c.-à-d. preuve du nombre d'heures de bénévolat et réussite du Test provincial de compétences linguistiques de l'Ontario). Ce rapport suit les mêmes cohortes d'élèves à la session d'automne et examine la transition vers le niveau postsecondaire en 2019 par rapport à 2020. L'accent est mis sur les tendances générales, sur la question de savoir si des sous-groupes d'élèves distincts ont obtenu des résultats différents ainsi que sur la manière dont les disparités de longue date en matière d'accès à l'éducation postsecondaire ont été touchées et dans quelle mesure elles ont été touchées. En outre, pour permettre de mieux comprendre le phénomène distinct de la transition vers le niveau postsecondaire, ce rapport s'appuie parfois sur l'information relative à l'obtention du diplôme par procuration contenue dans notre [rapport précédent](#).

Données

Le TDSB est le plus grand conseil scolaire au Canada et compte environ 247 000 élèves répartis dans 600 écoles, dont 110 écoles secondaires. On y parle plus de 120 langues, ce qui témoigne de sa grande diversité. Il dispose également du programme de recherche le plus solide de tous les conseils scolaires du Canada, y compris de riches ensembles de données longitudinales comportant des données démographiques exhaustives concernant les élèves.

Ce rapport s'appuie sur une version provisoire de l'ensemble de données annuel sur la mobilité des élèves du TDSB, qui tient compte de tous les élèves qui entrent au TDSB, qui en sortent ou qui y demeurent du début d'une année scolaire jusqu'au début de l'année scolaire suivante. Il a été relié à onze autres ensembles de données, notamment :¹

- Le plus récent recensement des élèves (2017), qui comportait un sondage auprès des élèves au sujet de leurs attitudes et de leurs antécédents (y compris l'éducation familiale, le sexe, la race auto-identifiée, le statut d'immigrant et la structure familiale);
- L'indice des possibilités d'apprentissage (2020), une mesure du contexte d'apprentissage des élèves au niveau des écoles;
- Données administratives exhaustives, y compris les notes, les choix de cours, l'accumulation de crédits et l'information relative aux processus éducatifs clés comme l'identification pour l'éducation spécialisée et les placements;

¹ La liste complète des ensembles de données administratives comprend ce qui suit : 1) l'information sur les cours du TDSB pour 2018-2019; 2) l'information sur les cours pour 2019-2020; 3) certaines données tirées du recensement des élèves de 2016-2017; 4) OCAS 2019; 5) OUAC 2019; 6) OCAS 2020; 7) OUAC 2020; 8) les données relatives à l'inscription au 31 octobre 2020; 9) les données relatives au rendement élevé pour la 9^e année en 2015-2016 (12^e année, 4^e année, 2018-2019); 10) les données relatives au rendement élevé pour 2016-2017 (12^e année, 4^e année, 2019-2020); 11) l'indice des possibilités d'apprentissage de 2020.

- Demandes d'admission au collège ou à l'université.

Le TDSB obtient les données relatives aux demandes d'admission des élèves aux universités ou aux collèges de l'Ontario auprès du Centre de demande d'admission aux universités de l'Ontario (OUAC) et du Service d'admission des collèges de l'Ontario (OCAS). Les données sont fusionnées avec l'ensemble de données sur la mobilité des élèves au moyen des numéros d'immatriculation scolaire de l'Ontario (NISO), des identificateurs uniques attribués à chacun des élèves du système scolaire primaire et secondaire de l'Ontario. Ainsi, il est possible de savoir si les élèves ont présenté une demande d'admission, s'ils ont été acceptés et s'ils ont confirmé une offre d'admission à un collège ou à une université de l'Ontario, ou s'ils n'ont pas présenté de demande d'admission pour l'éducation postsecondaire.

L'étude en question s'appuie sur une démarche quantitative qui comporte des analyses de deux cohortes du TDSB pour lesquelles nous avons accès aux données relatives aux demandes d'admission de niveau postsecondaire. Les études des cohortes s'appuient sur des modèles d'étude selon lesquels l'inclusion est fonction de l'existence d'une caractéristique commune chez les membres de l'étude, à savoir dans le cas présent, être en quatrième année du secondaire en 2018-2019 ou 2019-2020. Les données présentées sont principalement descriptives, et comblent un besoin urgent de données relatives aux résultats des élèves pour comprendre l'impact de la COVID-19 à court terme à l'échelle provinciale, tout en établissant une base pour suivre les répercussions à long terme.

En 2019-2020 (« année scolaire 1 de la COVID-19 »), 22 675 élèves étaient inscrits en 12^e année au TDSB. Ce groupe était composé de 16 860 élèves en quatrième année du secondaire. La plupart avaient commencé leur 9^e année en septembre 2016, tandis que d'autres étaient arrivés au TDSB après la 9^e année. De plus, 5 815 élèves étaient retournés au TDSB pour une cinquième, sixième ou septième année d'études secondaires. En 2018-2019 (l'année de référence), il y avait 22 90 élèves en 12^e année, selon des proportions très semblables. L'analyse porte sur les 16 860 élèves qui en étaient à leur quatrième année du secondaire en 2019-2020 (année scolaire 1 de la COVID-19), comparativement aux 16 781 élèves qui en étaient à leur quatrième année en 2018-2019 (année de référence).

Nous constatons que de nombreux élèves du TDSB reviennent pour une cinquième année (ou une partie d'année) d'études secondaires, et que bon nombre d'entre eux finissent par se rendre à l'université ou au collège. En général, environ 20 % des élèves de l'Ontario fréquentent l'école secondaire après la quatrième année, un phénomène appelé « tour d'honneur » (Brady et Allingham, 2010). Environ le cinquième des élèves de l'année de référence (19,1 %) sont retournés au TDSB pour une cinquième année scolaire à l'automne 2019. Le pourcentage d'élèves qui sont retournés à l'école à l'automne 2020 a légèrement diminué pour s'établir à 17,1 % (Gallagher-Mackay et Brown, 2021, p. 10). Il est trop tôt pour comparer l'incidence des perturbations scolaires liées à la COVID-19 sur les demandes/confirmations au niveau postsecondaire pour les élèves qui prennent plus de quatre ans pour terminer leurs études secondaires.

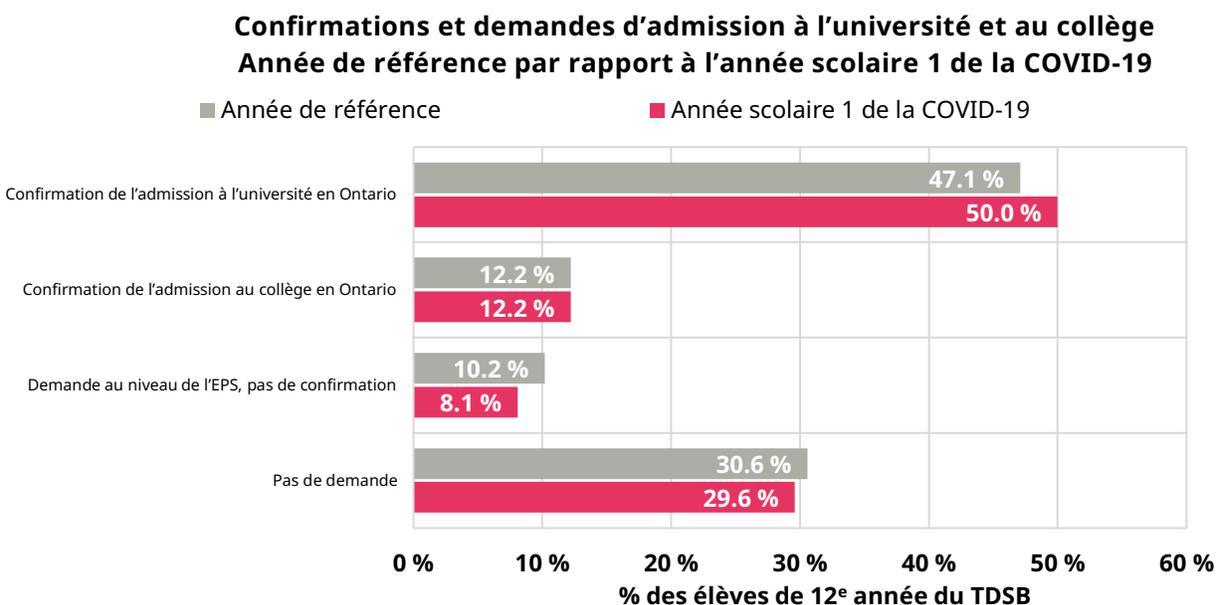
Constatations

Augmentation d'une année à l'autre des demandes et acceptations au niveau postsecondaire

Un aperçu général de la transition au niveau postsecondaire en Ontario montre que la situation ici est très différente de celle observée aux États-Unis.

Dans l'ensemble, il y a eu une *augmentation* d'une année à l'autre du nombre et du pourcentage d'élèves du TDSB dont l'admission à l'université en Ontario a été confirmée après la première année scolaire de la COVID-19. Le pourcentage d'élèves dont l'acceptation à un collège a été confirmée est demeuré stable. Pour les élèves du TDSB qui en étaient à la quatrième année du secondaire à l'automne immédiatement après la première année scolaire de la COVID-19, les confirmations de l'admission au niveau postsecondaire étaient les suivantes : 8 431 élèves ont confirmé leur admission à l'université et 2 062 élèves ont confirmé leur admission au collège, comparativement aux données de l'automne de l'année de référence, où 7 908 élèves ont confirmé leur admission à l'université et 2 039 élèves ont confirmé leur admission au collège. Cela se traduit par une augmentation de 3 % du nombre de confirmations de l'admission à l'université d'une année à l'autre.

Figure 1 : Confirmations et demandes d'admission à l'université et au collège, année de référence par rapport à l'année scolaire 1 de la COVID-19



Année de référence = 2018-2019; année scolaire 1 de la COVID-19 = 2019-2020; n(année de référence) = 16 781; n(année scolaire 1 de la COVID-19) = 16 860

Le groupe d'élèves classés comme ayant « fait une demande d'admission aux EPS sans confirmation » comporte plusieurs sous-groupes d'élèves. Cela comprend environ 3 % à 4 % des étudiants qui fréquentent une université ou, à l'occasion, un collège à l'extérieur de l'Ontario, les étudiants qui ont présenté une demande d'admission au collège ou à l'université et qui n'ont pas accepté d'offre d'admission et les étudiants dont la demande à un collège ou une université de l'Ontario n'a pas été acceptée.

Les données à l'échelle de la province publiées par l'OUAC et l'OCAS indiquent une stabilité dans les demandes (par opposition aux confirmations) au cours de la période qui a immédiatement suivi les premières répercussions de la COVID-19 sur les élèves ontariens.² Selon un léger contraste, l'*augmentation* des confirmations de l'admission à l'université à l'automne 2020, notée dans les données du TDSB, indique qu'un plus grand nombre d'élèves ont décidé de fréquenter l'université (ou de rester en Ontario) que ne pourraient l'indiquer les demandes uniquement.

Les tendances varient selon le sous-groupe démographique³

Sexe

Au cours des trente dernières années, une tendance bien établie a été observée chez les étudiantes de niveau universitaire selon un taux beaucoup plus élevé que chez les hommes (les inscriptions au collège demeurent divisées).⁴ Cette tendance se reflète dans les chiffres relatifs aux confirmations chez les élèves à la première année scolaire de la COVID-19.

Au début de la pandémie de COVID-19, l'augmentation des confirmations de l'admission au niveau universitaire était légèrement *plus élevée* chez les étudiantes que chez les étudiants, bien que les confirmations aient augmenté pour les deux groupes entre l'année de référence et la première année scolaire de la COVID-19, soit de 2,7 % pour les hommes et de 3 % pour les femmes.

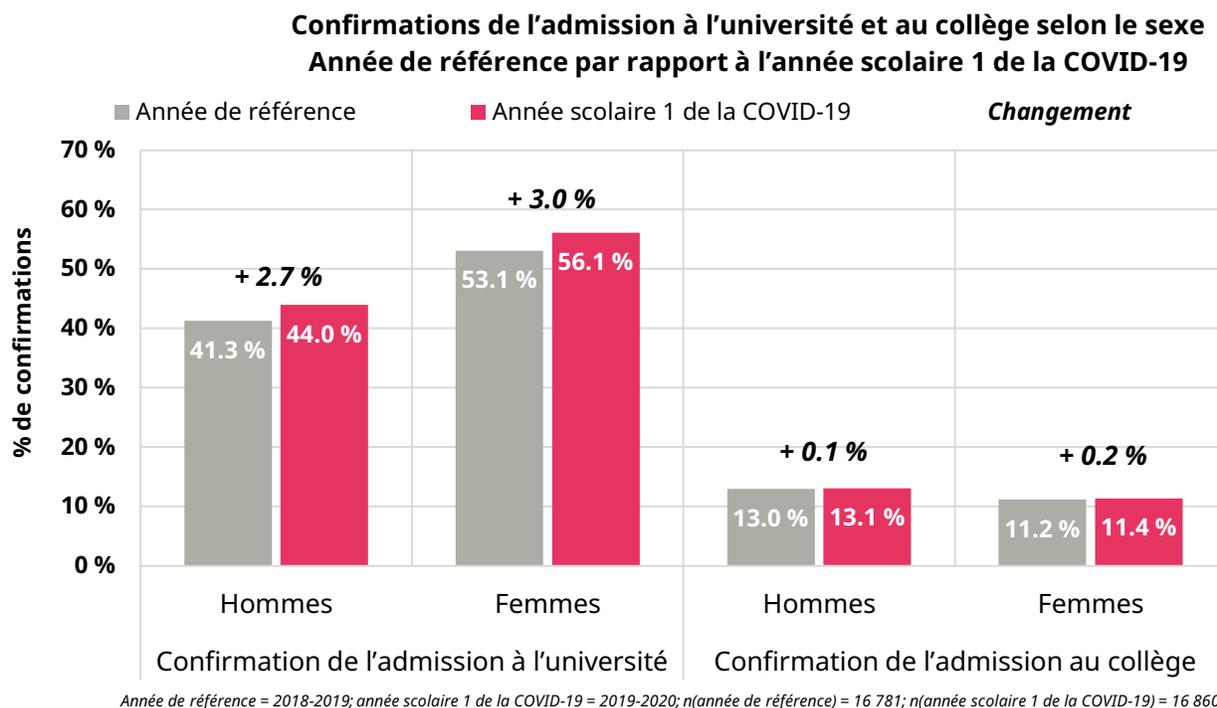
Les étudiants de sexe masculin sont demeurés plus susceptibles que les femmes de présenter une demande d'admission au collège directement après leurs études secondaires; on a observé une augmentation légèrement plus importante du taux d'acceptation au collège chez les étudiantes (0,2 %) que chez les étudiants (0,1 %).

² Voir Centre de demande d'admission aux universités de l'Ontario, 2021 et Collèges Ontario, 2020. Veuillez noter que la majorité des candidats au niveau collégial — près de 75 % — ne présentent pas de demande directement à partir du secondaire.

³ Cette analyse porte sur les « lacunes » relatives aux confirmations de l'admission au niveau postsecondaire pour divers sous-groupes du TDSB. Du point de vue de l'équité, le langage lié aux « lacunes » pose problème et peut renforcer les stéréotypes, les hiérarchies raciales ou une perspective de déficit (Eizadirad, 2020; Kendi, 2016; Quinn, 2020). Une attention indue accordée à l'université peut également être perçue comme « élitiste » et dévaloriser l'apprentissage et les expériences associés aux pratiques traditionnelles, aux collèges, aux métiers spécialisés ou à l'intégration directe au marché du travail (Smith et coll., 2019). Parallèlement, les différences relatives aux destinations au niveau postsecondaire ont des effets réels sur les résultats dans la vie. Par exemple, il existe des écarts importants sur le plan de la rémunération : en 2016, en Ontario, chez les adultes de 25 à 64 ans qui travaillaient à temps plein toute l'année, la rémunération moyenne était de 70 832 \$ pour les diplômés universitaires. Les titulaires d'un diplôme collégial gagnaient 49 649 \$; les titulaires d'un certificat d'apprentissage gagnaient 37 510 \$ et ceux dont le plus haut niveau de scolarité correspondait à un diplôme d'études secondaires gagnaient 44 928 \$ (Statistique Canada, 2017). Le rapport s'appuie sur l'accent mis sur la discrimination systémique, qui, selon la Commission ontarienne des droits de la personne, « politiques, pratiques et comportements qui font partie des structures sociales et administratives de l'organisation et dont l'ensemble crée ou perpétue une situation désavantageuse pour les personnes racialisées » (Commission ontarienne des droits de la personne, n.d.). Les données sont un élément clé de l'évaluation de la discrimination systémique et de la lutte contre celle-ci. Lorsque les données montrent que les écarts semblent augmenter au fil du temps, il faut se pencher sur l'incidence négative que les pratiques institutionnelles, les politiques et la culture organisationnelle peuvent avoir sur certains groupes.

⁴ Aucune analyse pour les élèves s'identifiant comme non binaires n'est disponible à l'heure actuelle.

Figure 2 : Confirmations de l'admission à l'université et au collège selon le sexe, année de référence par rapport à l'année scolaire 1 de la COVID-19



La cohérence des tendances relatives aux confirmations de l'admission au niveau postsecondaire entre les deux années scolaires est particulièrement notable parce que, comme nous l'avons observé dans notre premier rapport, l'admissibilité à l'obtention d'un diplôme a augmenté chez les hommes, soit presque deux fois plus que chez les femmes entre le printemps 2019 et le printemps 2020 (de 4,6 % par rapport à 2,4 %). Les notes des étudiants de sexe masculin ont également augmenté davantage. Ainsi, l'augmentation qui a permis de combler l'écart sur les plans de l'obtention d'un diplôme par procuration et des notes entre l'année de référence et l'année scolaire 1 de la COVID-19 ne s'est pas traduite par une réduction de l'écart dans les demandes d'admission à l'université et les confirmations de l'acceptation pour les étudiants de sexe masculin.

Statut socioéconomique

Il existe une association de longue date entre différentes mesures du statut socioéconomique (SSE) et les résultats scolaires (voir Coleman, 1966; Finnie et coll., 2008). Le niveau de scolarité des parents, le revenu familial et la situation professionnelle des parents interagissent et contribuent au SSE des élèves (voir National Centre for Education Statistics [É.-U.], 2012). Les élèves dont les parents sont plus scolarisés, dont le revenu est plus élevé et qui sont plus susceptibles d'exercer des rôles professionnels ou de gestion ont tendance à être plus susceptibles d'accéder aux études postsecondaires — particulièrement aux études universitaires — ce qui a une incidence sur la mobilité sociale et l'iniquité intergénérationnelle (voir Chatoor et coll., 2019; Duncan et Murnane, 2011). Dans le cadre du recensement des élèves du TDSB, on pose des questions aux élèves du secondaire au sujet de la scolarité et de la profession de leurs parents.

Scolarité des parents

Au cours de la première année scolaire de la COVID-19, il y a eu des augmentations plus importantes des taux d'obtention de diplôme par procuration chez les élèves dont les parents n'avaient pas fréquenté l'université (augmentation de 5 %, à 80,2 %) par rapport à ceux dont les parents avaient fréquenté l'université (3,3 %, à 91,1 %). Les notes des élèves dont les parents n'avaient pas fréquenté l'université ont également augmenté davantage que celles des élèves dont les parents avaient fréquenté l'université (Gallagher-Mackay et Brown, 2021, p. 11).

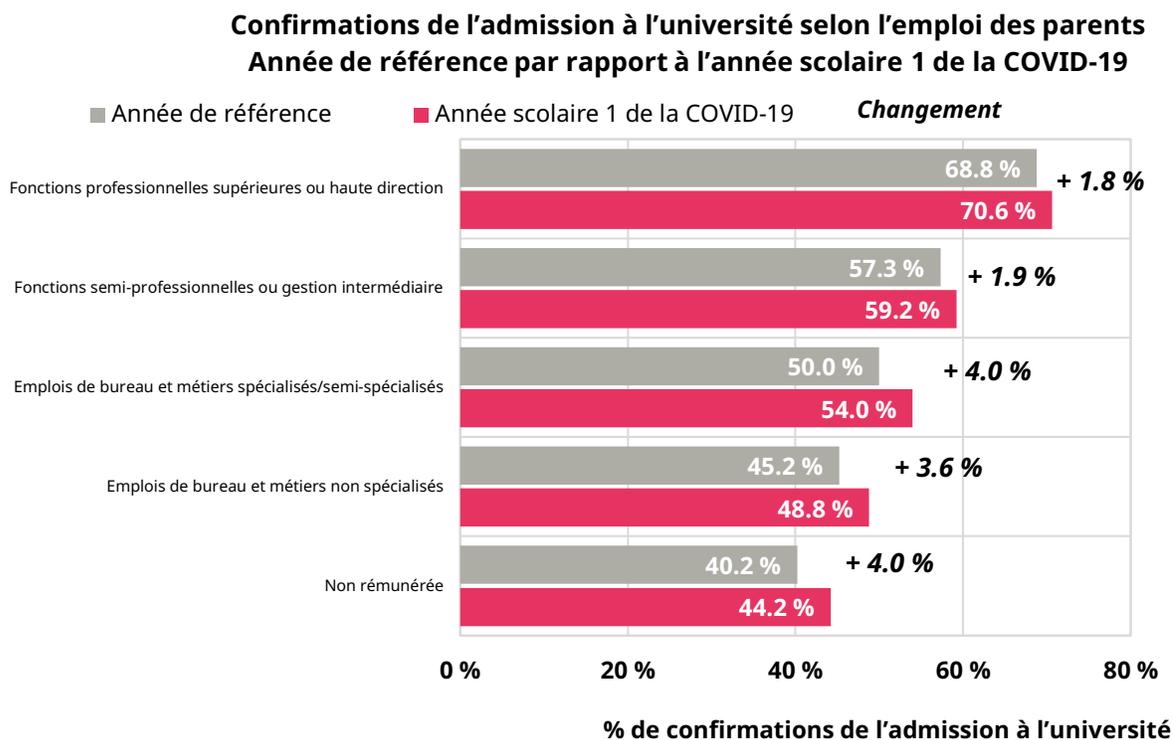
L'écart s'est également résorbé en ce qui concerne les intentions des élèves de première génération d'accéder à l'université pendant la première année scolaire de la COVID-19 par rapport à l'année de référence, mais pas autant : une augmentation de 3,5 % des confirmations pour les élèves de première génération (à 43,8 %) par rapport à une augmentation de 2,6 % du pourcentage déjà plus élevé d'élèves (68,5 %) dont les parents avaient au moins un peu d'études universitaires. La scolarité des parents semble avoir une incidence distincte sur la transition vers les études postsecondaires, au-delà du taux d'obtention d'un diplôme.

Il y a eu très peu de changement sur le plan des confirmations de l'admission des élèves au niveau collégial entre l'année de référence et la première année scolaire de la COVID-19. Les élèves dont les parents avaient fréquenté l'université étaient moins susceptibles de confirmer l'acceptation du collège directement après leur quatrième année du secondaire que ceux dont les parents n'avaient pas fréquenté l'université (8,2 % par rapport à 19,5 % à l'automne 2020).

Emploi des parents

La sociologie comporte des approches bien développées pour classer la complexité professionnelle en fonction du SSE, lesquelles sont fortement corrélées aux tendances relatives à l'accès aux études postsecondaires. Les élèves dont les parents occupaient des postes professionnels de haut niveau ou de haute direction étaient plus susceptibles (même si ce n'était assurément pas garanti) d'effectuer des études universitaires après la quatrième année du secondaire, tant au cours de l'année de référence qu'au cours de la première année scolaire de la COVID-19. Pour *toutes* les catégories professionnelles, on a constaté une augmentation du pourcentage d'élèves dont l'admission à une université de l'Ontario a été confirmée durant la première année scolaire de la COVID-19. Cependant, il y a eu des augmentations beaucoup plus importantes (double ou plus) chez les élèves dont les parents travaillaient dans des domaines traditionnellement moins spécialisés. Si cette tendance devait se maintenir, elle contribuerait à combler les lacunes sur le plan de l'accès aux études postsecondaires.

Figure 3 : Confirmations de l'admission à l'université selon l'emploi des parents, année de référence par rapport à l'année scolaire 1 de la COVID-19



Année de référence = 2018-2019; année scolaire 1 de la COVID-19 = 2019-2020; n(année de référence) = 16 781; n(année scolaire 1 de la COVID-19) = 16 860
Les chiffres peuvent varier selon le taux de réponse aux questions individuelles.

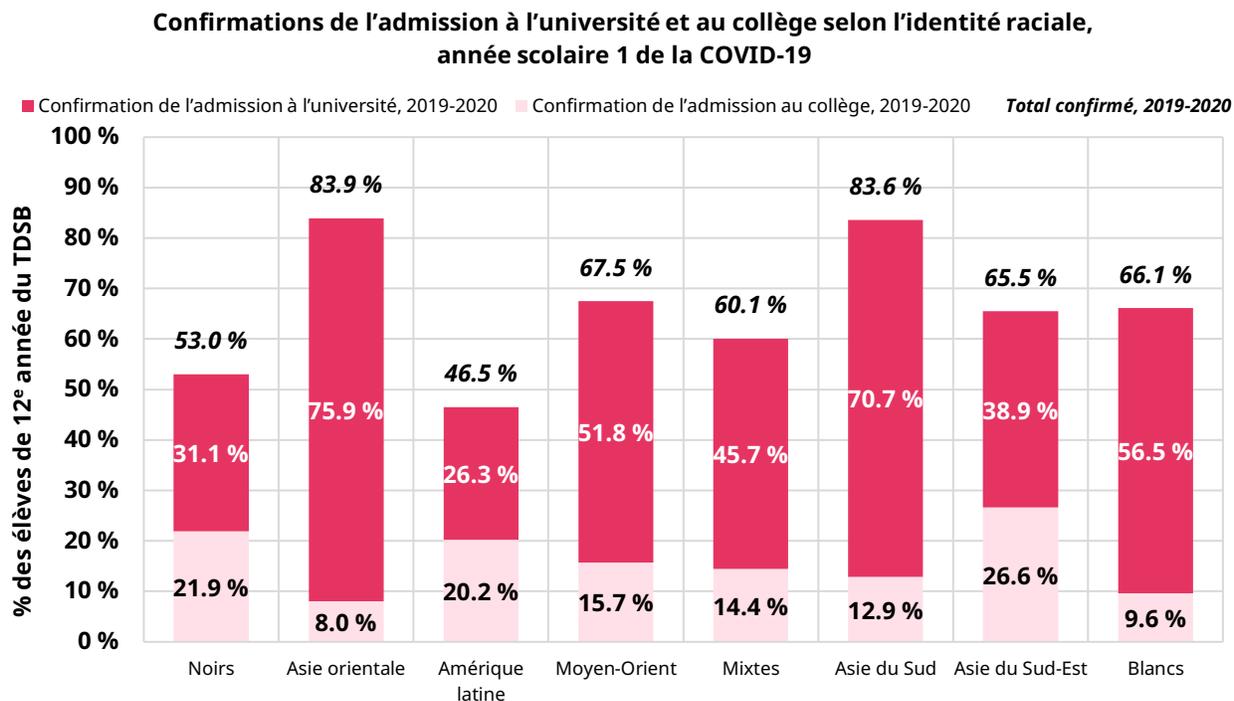
Race

Le TDSB a été le premier conseil scolaire au Canada à surveiller les différences sur le plan des expériences et des résultats des élèves en fonction de la race, comme le recommandent les groupes de défense des droits et la Commission ontarienne des droits de la personne (Commission ontarienne des droits de la personne, 2005). Cette surveillance est maintenant exigée en vertu de la *Loi de 2017 contre le racisme* de l'Ontario (L. O. 2017, ch. 15), et d'autres conseils commencent à recueillir ces données, bien que la plupart ne les aient pas encore publiées. Les lacunes persistantes sur le plan des résultats et des expériences entre les groupes raciaux font craindre que des problèmes de discrimination systémique soient à la base des différences. La détermination de ces problèmes pourrait permettre de cibler des ressources ou de cerner des obstacles particuliers.

Il existe des différences considérables entre les groupes raciaux en ce qui concerne le taux de finissants poursuivent leurs études au niveau universitaire. À l'automne 2020, 75,9 % des diplômés de l'Asie orientale après un programme de quatre ans ont confirmé leur acceptation dans une université de l'Ontario, alors que seulement 31,1 % des élèves noirs ont fait de même. L'écart est moins important lorsqu'on examine ensemble les données relatives aux niveaux collégial et universitaire : 83,9 % des élèves de l'Asie orientale et 53 % des élèves noirs ont confirmé leur admission à l'université *ou* au collège à l'automne 2020. La compréhension des obstacles qui entravent cette transition — y compris les enjeux stratégiques comme le

programme d'études qui appuie l'accès à une gamme complète d'options au niveau postsecondaire — est une question d'équité essentielle qui doit être surveillée dans le contexte d'une intervention relative à la COVID-19.

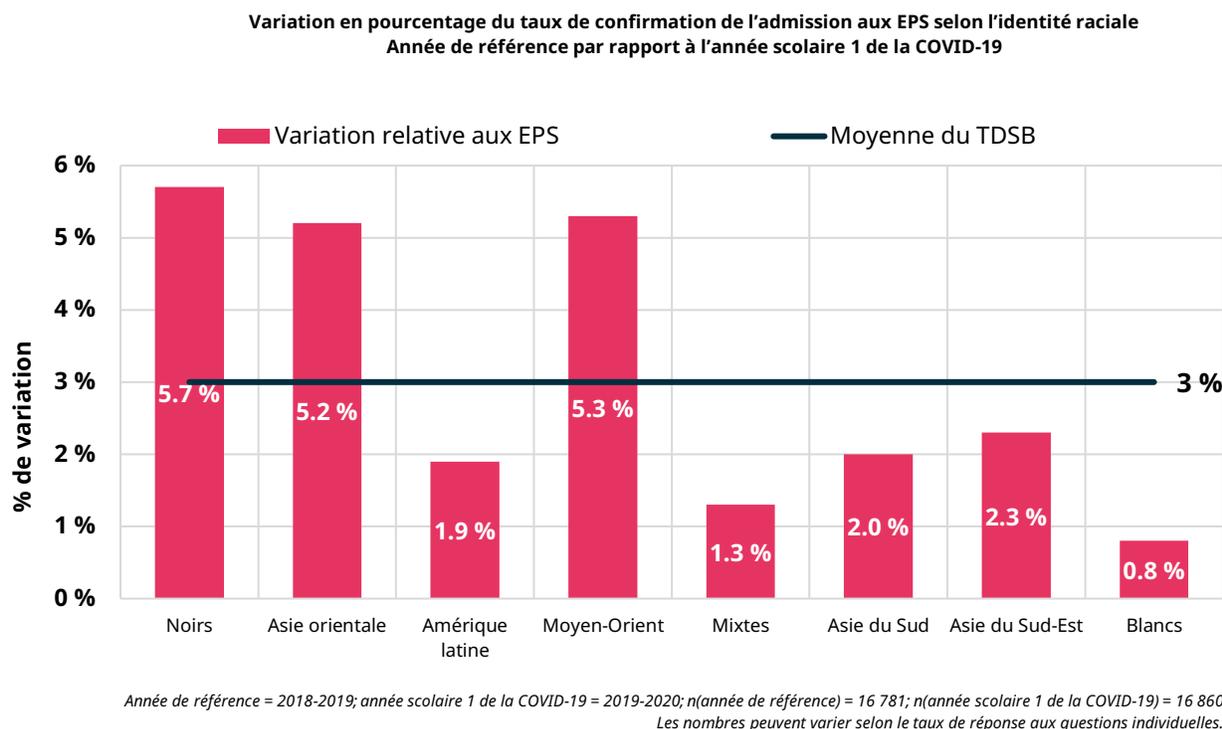
Figure 4 : Confirmations de l'admission à l'université et au collège selon l'identité raciale, année scolaire 1 de la COVID-19



Année de référence = 2018-2019; année scolaire 1 de la COVID-19 = 2019-2020; n(année de référence) = 16 781; n(année scolaire 1 de la COVID-19) = 16 860
 Les nombres peuvent varier selon le taux de réponse aux questions individuelles.

Les taux d'obtention d'un diplôme par procuration et les confirmations de l'admission au niveau postsecondaire ont augmenté pour tous les groupes raciaux entre l'année de référence et l'année scolaire 1 de la COVID-19, bien que l'augmentation ait été très inégale entre les groupes raciaux.

Figure 5 : Variation en pourcentage du taux de confirmation de l'admission aux EPS selon l'identité raciale, année de référence par rapport à l'année scolaire 1 de la COVID-19



Les augmentations les plus importantes des confirmations de l'admission au niveau universitaire ont été observées chez les élèves noirs (4,5 %) et les élèves de l'Asie orientale (4,9 %). En revanche, les plus fortes augmentations des taux d'obtention d'un diplôme par procuration ont été observées chez les élèves de l'Asie du Sud-Est (8,3 %), de l'Amérique latine (5,8 %) et du Moyen-Orient (5,1 %). Malgré des taux beaucoup plus élevés d'obtention d'un diplôme par procuration, il y a eu des changements relativement limités sur le plan du taux d'élèves qui ont indiqué leur intention d'accéder à l'université (en présentant une demande et en confirmant leur acceptation). Fait étonnant, il y a eu une augmentation de 0,3 % seulement au titre des confirmations de l'admission au niveau universitaire pour les élèves de l'Amérique latine.

Le taux selon lequel la plupart des groupes ont indiqué leur intention d'accéder au collège durant la première année scolaire de la COVID-19 a également augmenté par rapport à l'année de référence, mais de beaucoup moins — ce qui n'est pas surprenant, compte tenu du changement global limité sur le plan des confirmations de l'admission au niveau collégial. Pour les élèves blancs, le groupe le plus nombreux du TDSB, les confirmations de l'admission au niveau collégial ont en fait diminué. Nous constatons que de nombreux élèves présentent une demande d'admission au collège à la cinquième année du secondaire; il sera donc important de surveiller le parcours de ce groupe d'élèves à l'avenir.

Dans l'ensemble, les écarts relatifs aux taux d'obtention d'un diplôme par procuration ont été comblés de manière plus importante que les écarts relatifs aux confirmations d'études

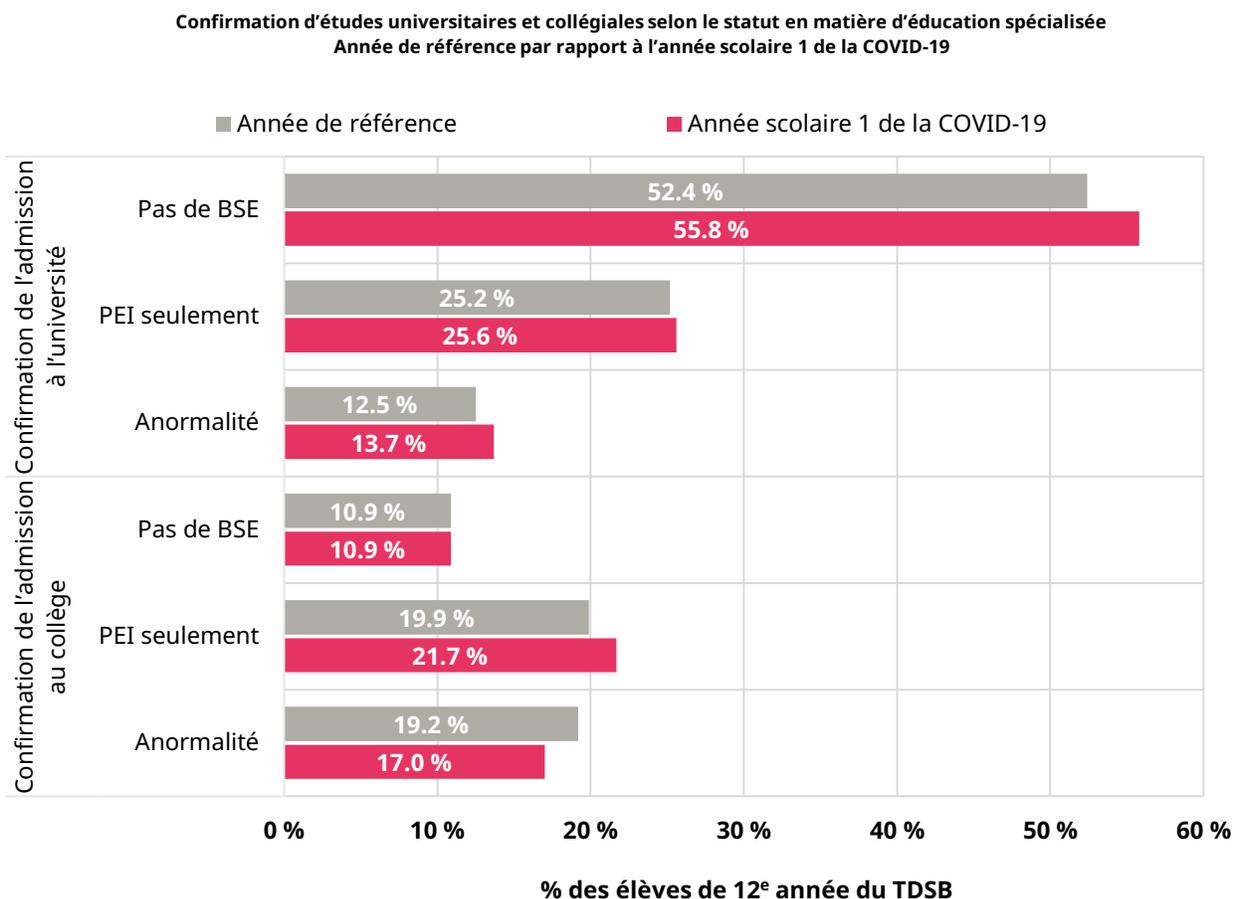
postsecondaires au cours de l'année scolaire 1 de la COVID-19, ce qui souligne qu'il est important d'accorder une attention particulière à la transition du système de la maternelle à la 12^e année à l'enseignement postsecondaire; il pourrait être nécessaire d'accroître les taux d'obtention d'un diplôme, mais cela ne semble pas suffisant pour accroître le nombre de demandes et de confirmations d'acceptation au niveau postsecondaire.

Besoins spéciaux en éducation et incapacité

Environ le cinquième des élèves du TDSB sont considérés comme ayant des besoins spéciaux en éducation (BSE), et ce groupe a connu les plus faibles hausses de confirmations de l'admission au niveau postsecondaire durant la période d'études. Le système d'éducation spécialisée est très complexe, et il existe des différences très importantes entre les conseils scolaires. Au TDSB, moins de la moitié des élèves ayant un BSE présentent une particularité définie dans le cadre du processus officiel du Comité d'identification, de placement et de révision (CIPR). D'autres élèves ont vu leur BSE traité de façon moins formelle au moyen de mesures d'adaptation et de modifications de programmes énoncées dans un plan d'enseignement individualisé (PEI), habituellement élaboré par le personnel scolaire, sans nécessairement exiger une évaluation psychoéducative (Brown et coll., 2017). Les résultats scolaires des deux groupes d'élèves (particularités définies par rapport aux PEI seulement) sont très différents. Les élèves définis comme « doués » sont également soumis au processus du CIPR et ont une particularité définie, mais ne sont pas inclus dans l'analyse.

Entre l'année de référence et la première année scolaire de la COVID-19, les taux d'obtention d'un diplôme par procuration d'une année à l'autre ont légèrement augmenté tant pour les élèves qui avaient un PEI que pour ceux qui n'avaient pas de BSE. Il y a eu des changements négligeables sur le plan de l'obtention d'un diplôme par procuration chez les élèves qui avaient des besoins particuliers définis. Les confirmations de l'admission au niveau postsecondaire d'une année à l'autre ont augmenté pour les élèves qui avaient un BSE, bien que selon un taux beaucoup plus faible que les élèves qui n'en avaient pas. Plus particulièrement, les élèves qui avaient un PEI n'ont connu qu'une augmentation de 0,1 % des confirmations d'études universitaires.

Figure 6 : Confirmation d'études universitaires et collégiales selon le statut en matière d'éducation spécialisée, année de référence par rapport à l'année scolaire 1 de la COVID-19



Année de référence = 2018-2019; année scolaire 1 de la COVID-19 = 2019-2020; n(année de référence) = 16 781; n(année scolaire 1 de la COVID-19) = 16 860

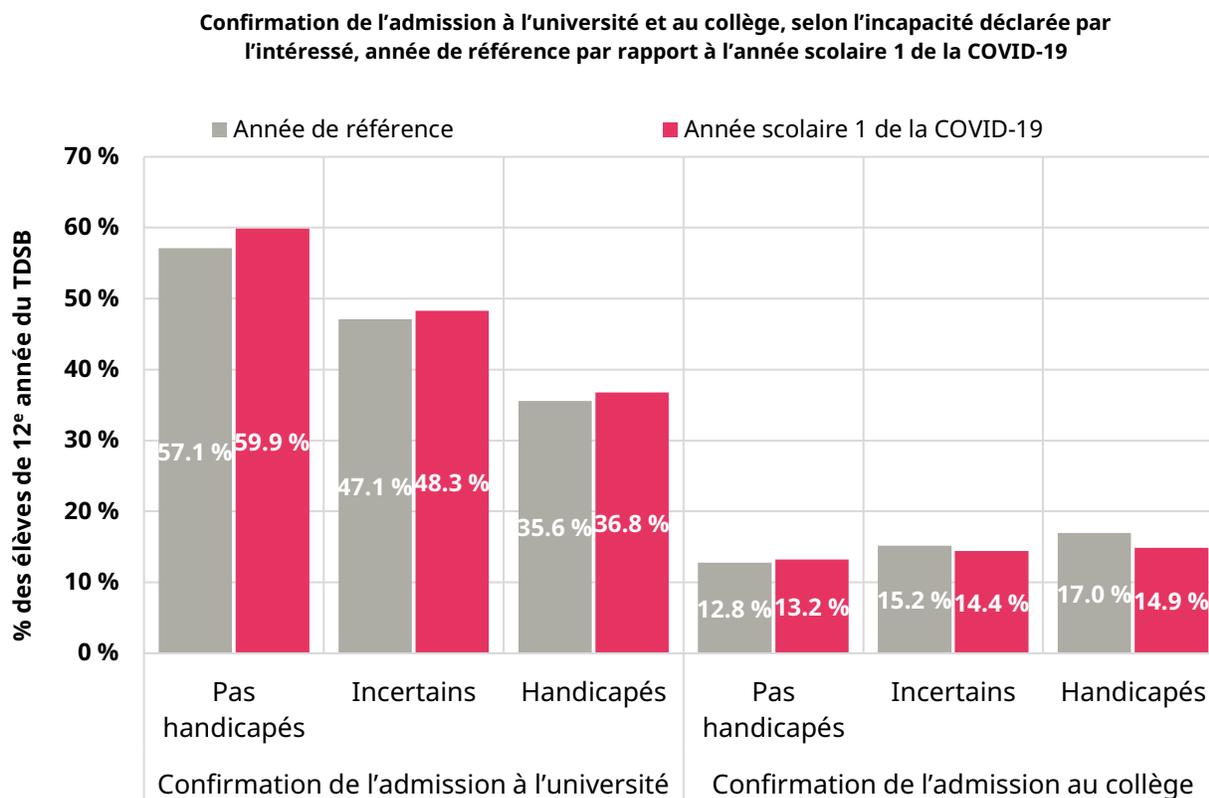
Souvent, il existe une équivalence présumée entre les élèves qui ont un BSE et ceux qui ont une incapacité; un élément clé des études critiques sur l'incapacité est lié au fait que la reconnaissance institutionnelle peut aller à l'encontre de l'auto-identification (Parekh et Brown, 2020) et que les conséquences et le développement de l'incapacité sont étroitement liés à l'environnement social dans lequel les gens évoluent. Il convient également de souligner que du point de vue de la conception, le système d'éducation spécialisée en Ontario est à la fois pas assez inclusif et trop inclusif en ce qui concerne l'incapacité, un motif protégé en vertu du *Code des droits de la personne de l'Ontario*. Les élèves doués, dont bon nombre ne sont pas handicapés, reçoivent des services dans le système; et de nombreux élèves atteints de maladies mentales, un motif reconnu pour leur incapacité, n'y trouvent pas facilement de soutien.

Dans le cadre du recensement des élèves du TDSB, on demande aux élèves s'ils ont été identifiés par les enseignants ou un médecin comme ayant une incapacité; moins du tiers des élèves ayant des BSE ont déclaré qu'ils avaient une incapacité (Parekh et Brown, p. 358).

Les élèves qui se sont déclarés comme étant handicapés (environ 9 % des élèves de 12^e année) étaient, encore une fois, moins susceptibles de présenter une demande d'admission

au niveau postsecondaire et de confirmer leur acceptation, surtout à l'université, par rapport aux élèves qui ne s'étaient pas ainsi déclarés. Les élèves handicapés ont affiché des gains plus faibles sur le plan des confirmations de l'admission à l'université entre l'année de référence et l'année scolaire 1 de la COVID-19 que ceux des élèves qui ne se sont pas identifiés comme handicapés. Pire encore, il y a eu une *baisse* du nombre d'élèves handicapés qui ont confirmé des offres de collèges.

Figure 7 : Confirmations de l'admission à l'université et au collège selon l'incapacité déclarée par l'intéressé, année de référence par rapport à l'année scolaire 1 de la COVID-19



Année de référence = 2018-2019; année scolaire 1 de la COVID-19 = 2019-2020; n(année de référence) = 16 781; n(année scolaire 1 de la COVID-19) = 16 860
 Les nombres peuvent varier selon le taux de réponse aux questions individuelles.

Ces constatations indiquent que l'écart sur le plan de l'accès aux études postsecondaires pour les élèves ayant un BSE — en particulier ceux qui ont été soumis au processus formel du CIPR et ceux qui se sont déclarés comme étant handicapés — a en fait augmenté pendant la première année scolaire de la COVID-19, contrairement aux résultats pour la plupart des autres groupes traditionnellement défavorisés.

Les facteurs au niveau de l'école influent sur les demandes et les acceptations au niveau postsecondaire

Un concept fondamental de la théorie écologique est que les résultats des élèves sont influencés non seulement par les efforts individuels, les capacités et les antécédents, mais aussi par des facteurs au niveau scolaire (voir Lerner et Castellino, 2002; Raudenbusch et Willms, 1995). Depuis 2009, le TDSB utilise un indice multidimensionnel pour estimer

l'incidence relative des défis extérieurs auxquels chaque école fait face, appelé le *Learning Opportunities Index* (LOI) (indice des possibilités d'apprentissage. L'indice à jour périodiquement et le plus récent est fondé sur les données de 2020 (Conseil scolaire du district de Toronto, 2021). Le LOI comprend le revenu familial moyen au niveau d'une école, le pourcentage de familles dont le revenu est inférieur à la mesure de faible revenu, le pourcentage de familles qui reçoivent de l'aide sociale, le pourcentage d'adultes ayant un faible niveau de scolarité, le pourcentage d'adultes ayant un diplôme universitaire et le pourcentage de familles monoparentales. Les écoles qui obtiennent une note faible selon l'indice font face à des défis extérieurs considérables; les écoles qui obtiennent une note élevée font face à moins de défis. Il est important de noter qu'au sein du TDSB, la plupart des élèves de 12^e année vivent à l'extérieur du quartier de l'école qu'ils fréquentent, ce qui se traduit par des niveaux globaux plus faibles de polarisation selon le revenu par rapport à de nombreux grands conseils de zones urbaines aux États-Unis.

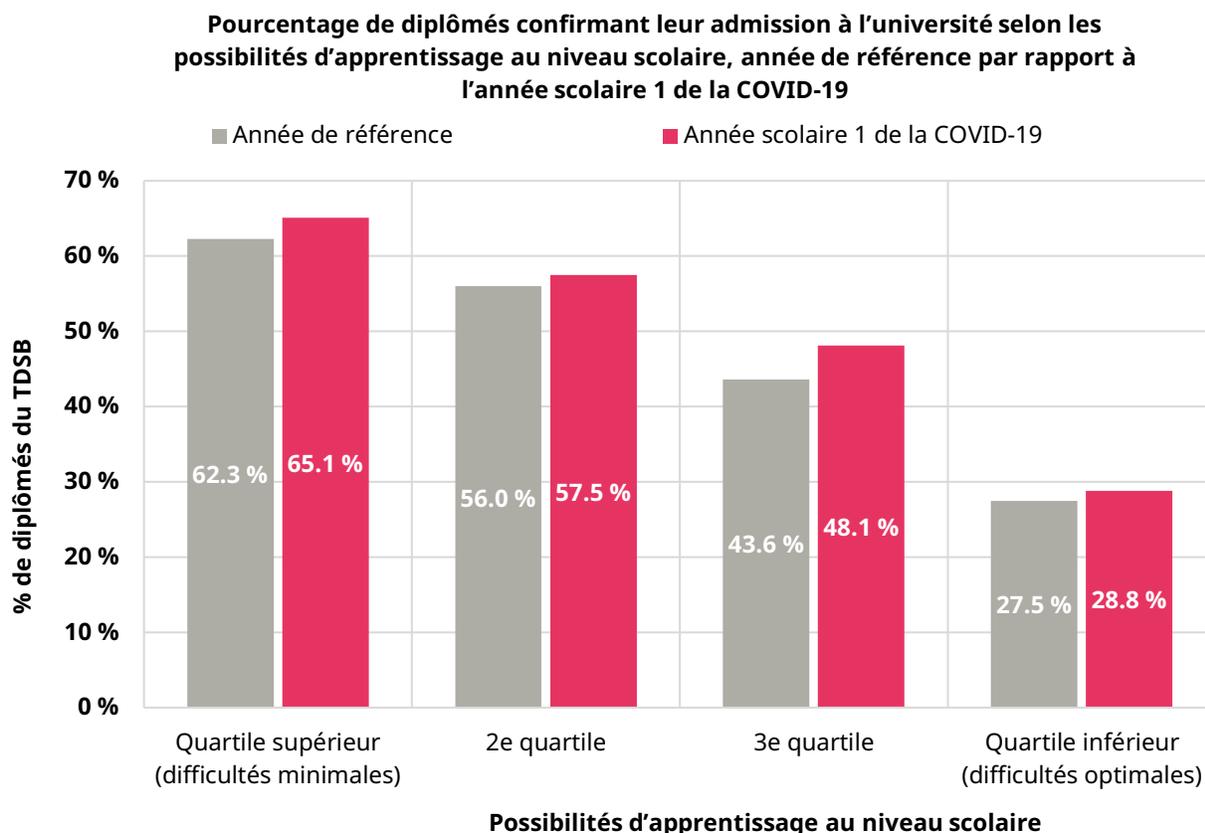
Nous voulions savoir si les élèves qui fréquentaient des écoles qui faisaient face à des défis extérieurs plus importants étaient plus touchés par les perturbations liées à la COVID-19. Par conséquent, nous avons fusionné le LOI avec notre ensemble de données relatives aux élèves pour l'année scolaire 1 de la COVID-19 et l'année de référence en utilisant l'école fréquentée en 12^e année, la quatrième année du secondaire. Nous avons ensuite divisé la population étudiante en quatre quartiles, selon le LOI de l'école fréquentée. Autrement dit, le premier quartile correspond au groupe d'élèves qui fréquentaient les écoles les plus aisées, et le quartile inférieur correspond au groupe d'élèves qui fréquentaient les écoles les moins aisées ou les plus démunies.

Il existe un contraste marqué entre les élèves des écoles les plus défavorisées et ceux des autres quartiles, tant en ce qui concerne les lacunes sur le plan de l'obtention d'un diplôme et de la confirmation de l'acceptation au niveau postsecondaire que les changements relatifs aux résultats des élèves entre l'année de référence et l'année scolaire 1 de la COVID-19. Dans le quartile inférieur (les plus défavorisés), 55,6 % des élèves ont accumulé au moins 30 crédits, ce qui satisfait à notre exigence relative à l'obtention d'un diplôme par procuration. En revanche, 72,4 % des élèves du troisième quartile, 77,9 % de ceux du deuxième quartile et 83,4 % du quartile supérieur (les plus aisés) étaient admissibles à l'obtention du diplôme après quatre ans. Bien que l'accumulation de crédits ait augmenté pour tous les élèves, l'augmentation au niveau du quartile inférieur a été de 2,6 %, ce qui est bien inférieur à la moyenne du TDSB, soit 3,5 %. Ainsi, l'écart au chapitre de l'obtention d'un diplôme par procuration entre les écoles les moins aisées et les plus aisées a en fait augmenté entre l'année de référence et l'année scolaire 1 de la COVID-19.

La tendance des confirmations de l'admission au niveau postsecondaire est encore plus marquée. Au cours de l'année de référence, seulement 27,5 % des élèves du quartile inférieur ont confirmé une offre d'admission à l'université, comparativement à 62,3 % chez les élèves du quartile supérieur. Au cours de la première année scolaire de la COVID-19, la proportion d'élèves du quartile inférieur qui se dirigeaient vers l'université n'a augmenté que d'environ 1,3 %, passant de 27,5 % à 28,8 %, tandis que la proportion pour le quartile supérieur a augmenté, passant de 62,3 % à 65,1 %. Comme nous l'avons observé de façon constante selon l'ensemble des données, l'augmentation du nombre de confirmations de l'admission à l'université était la plus importante au niveau du quartile inférieur-moyen (troisième), soit une augmentation de 4,5 % pour atteindre 48,1 %. Ainsi, l'augmentation moyenne de 3 % des

confirmations de l'admission à l'université n'était pas répartie équitablement, c'est-à-dire que les élèves qui fréquentaient les écoles les moins aisées bénéficiaient de moins d'avantages et que l'écart très considérable s'est en fait accru.

Figure 8 : Pourcentage de diplômés confirmant leur admission à l'université selon les possibilités d'apprentissage au niveau scolaire, année de référence par rapport à l'année scolaire 1 de la COVID-19



Année de référence = 2018-2019; année scolaire 1 de la COVID-19 = 2019-2020; n(année de référence) = 16 781; n(année scolaire 1 de la COVID-19) = 16 860

Cette tendance s'explique probablement par des raisons complexes, par exemple une convergence de tous les facteurs scolaires qui sont très étroitement liés au SSE : progression précoce au secondaire et faible rendement, une forte concentration d'élèves ayant des besoins éducatifs spéciaux (BES), qui sont maintenant très fortement liés au niveau secondaire de premier cycle et à la mobilité des élèves (p. ex., écoles secondaires alternatives ou programmes spécialisés qui, ensemble, tendent à accroître la polarisation chez les élèves) (Conseil scolaire du district de Toronto, 2020b).

Prédicteurs traditionnels de l'accès aux études postsecondaires : Quelques changements pour les élèves ayant un rendement moyen

Avant la pandémie de COVID-19, on constatait que l'indicateur composite de rendement en 9^e année du TDSB permettait nettement de prévoir l'obtention d'un diplôme, l'accès aux études postsecondaires et la réussite de ces études [Brown, Davies et Chakraborty (2019)]. Pour cet indicateur, les élèves sont regroupés selon leur niveau de rendement : faible, moyen, fort et très fort. Les élèves à rendement faible sont ceux qui n'ont pas accumulé huit crédits à la fin de la

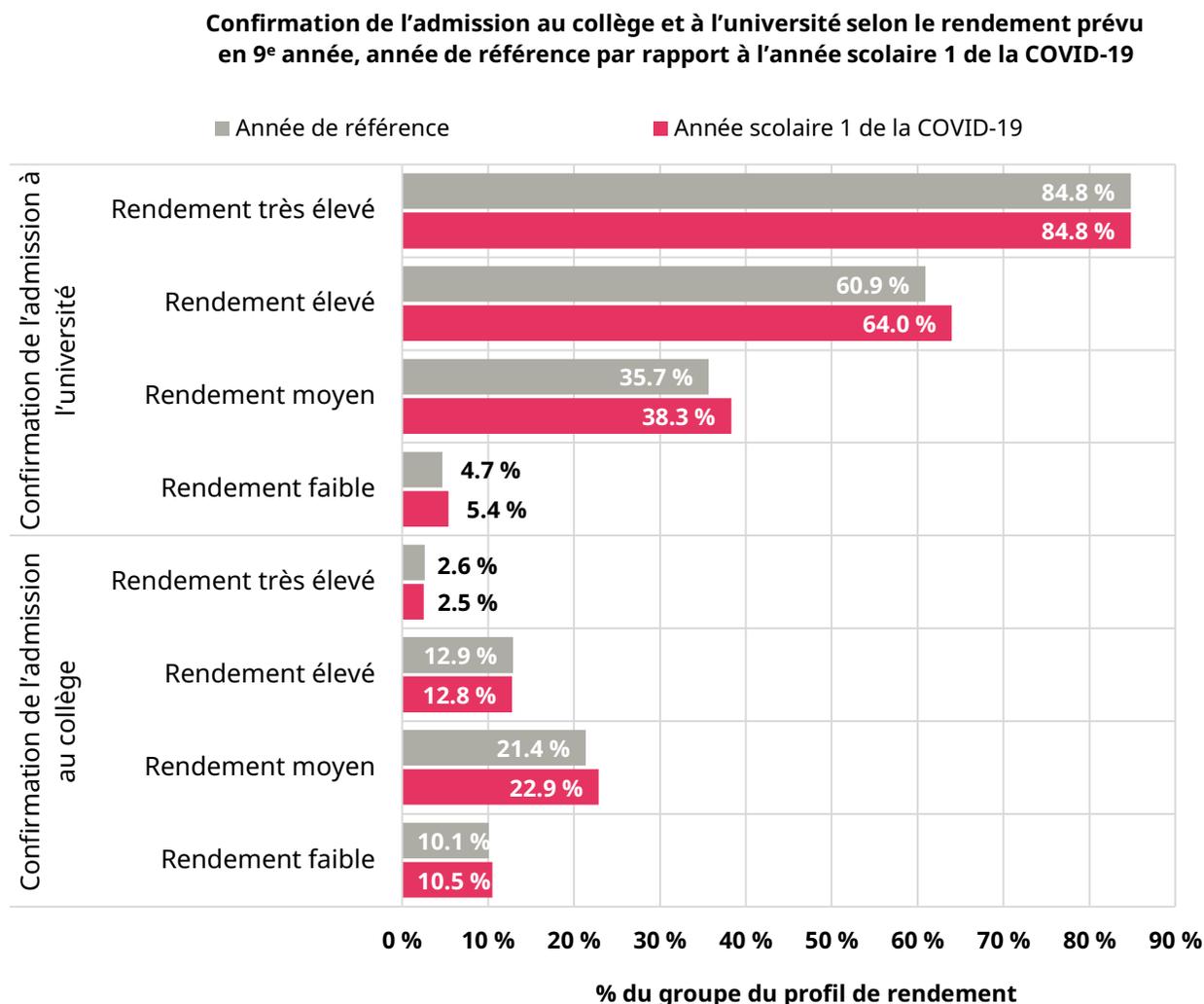
9^e année. Les élèves à rendement moyen ont accumulé tous les crédits, sans jamais obtenir la note A. Les élèves forts ont obtenu jusqu'à trois reprises la note A, alors que les élèves très forts ont obtenu la note A pour les quatre cours obligatoires de la 9^e année.

Nous avons été pu utiliser cette variable pour comparer l'obtention d'un diplôme par procuration et les confirmations de l'admission au niveau postsecondaire en 2019 et en 2020 en utilisant les données de la 9^e année de 2015-2016 pour l'année de référence et celles de 2016-2017 pour l'année scolaire 1 de la COVID-19. Pour les deux cohortes, les données relatives au rendement en 9^e année étaient disponibles pour 85 % des élèves, les autres étant entrés au TDSB après la 9^e année.

Dans le premier rapport, nous avons examiné l'obtention d'un diplôme par procuration et constaté une augmentation considérable chez les élèves qui avaient eu un rendement moyen au cours de la première année scolaire de la COVID-19 par rapport à l'année de référence (augmentation de 6,9 %). Les élèves dont le rendement avait été élevé affichaient une augmentation de 2,9 %. L'écart était relativement faible entre les deux cohortes, soit les élèves dont le rendement avait été très élevé et ceux dont le rendement avait été faible.

Les différences considérables observées sur le plan de l'obtention d'un diplôme après quatre ans étaient généralement similaires, mais plus faibles, pour les confirmations de l'admission au niveau postsecondaire. Les élèves dont le rendement avait été élevé ou moyen étaient un peu plus susceptibles (3,1 % et 2,6 % respectivement) de confirmer leur admission à l'université à l'automne 2020 que le groupe qui avait un profil semblable sur le plan du rendement pour 2019. Les élèves dont le moyen avait été moyen étaient également plus susceptibles de confirmer leur admission à un collège en 2020 qu'en 2019.

Figure 9 : Confirmation de l'admission au collège et à l'université selon le rendement prévu en 9^e année, année de référence par rapport à l'année scolaire 1 de la COVID-19



Année de référence = 2018-2019; année scolaire 1 de la COVID-19 = 2019-2020; n(année de référence) = 16 781; n(année scolaire 1 de la COVID-19) = 16 860

Analyse

Pour l'ensemble de la cohorte, six mois après le début de la pandémie de COVID-19 en 2019-2020, on a constaté une augmentation du pourcentage de diplômés du TDSB qui ont confirmé leur acceptation à l'université, et les taux d'acceptation des élèves au collège concordent avec ceux de l'année précédente.

Les conclusions contenues dans ce document soulignent qu'il est important de disposer de données canadiennes pour comprendre les répercussions distinctes de la COVID-19 à l'échelle nationale et provinciale. Les différences marquées entre les tendances américaines et canadiennes dans ce rapport — qui reflètent les différences au niveau de la société, de la culture et des politiques qui façonnent les parcours des étudiants au niveau postsecondaire — soulignent qu'il n'est pas sûr d'extrapoler directement à partir des résultats aux États-Unis, tout en faisant de la pénurie importante de données relatives à l'éducation au Canada (qui tiennent

compte à la fois des expériences *et* des résultats des étudiants) une préoccupation stratégique urgente en soi. Les conclusions du rapport s'appuient sur un seul des 72 conseils scolaires de l'Ontario. Bien que le TDSB soit un conseil scolaire très diversifié qui représente plus de 12 % des élèves de l'Ontario, la nécessité de données plus générales, longitudinales et comparables à l'échelle des administrations est criante, en particulier dans le contexte d'un choc majeur pour le système.

Un contexte central de ce rapport concernant les répercussions immédiates de la perturbation de l'éducation liée à la COVID-19 est la tendance relative aux écarts considérables sur le plan de l'accès aux études postsecondaires qui existaient bien avant la pandémie de COVID-19. Étant donné que les confirmations de l'admission à l'université ont augmenté et que les confirmations de l'admission au collège sont demeurées stables, nous avons souhaité comprendre les répercussions d'une augmentation globale des demandes d'admission au niveau postsecondaire et des confirmations de l'acceptation pour les sous-groupes qui ont traditionnellement connu des niveaux d'accès plus faibles. Nous notons que des obstacles à l'accès persistent entre les étapes de la confirmation et de l'inscription et dépassent la portée du rapport, mais nécessitent également un examen.

Nous avons constaté que la plupart des sous-groupes avaient profité au moins un peu, en ce qui concerne les confirmations de l'admission au niveau postsecondaire, de l'augmentation de l'obtention d'un diplôme par procuration pendant la première année scolaire de la COVID-19. Certains groupes traditionnellement défavorisés — diplômés dont les parents ne sont pas allés à l'université, pour lesquels le statut professionnel des parents est inférieur et élèves noirs — ont connu une hausse des confirmations pendant la première année scolaire de la COVID-19 qui a dépassé les moyennes à l'échelle du conseil scolaire. Cela dit, d'autres groupes d'élèves importants — les élèves ayant un BSE, les élèves qui s'identifient comme handicapés, les élèves de l'Amérique latine et les élèves de l'Asie du Sud-Est — ont connu des augmentations des confirmations de l'admission au niveau postsecondaire qui étaient nettement inférieures aux moyennes de l'ensemble du conseil scolaire. Pour ces groupes, les écarts sur le plan de l'accès ont effectivement augmenté au début de la pandémie de COVID-19. De même, lorsque nous examinons les données au niveau de l'école plutôt qu'au niveau des élèves, nous constatons que les écarts se sont également accrus entre les écoles confrontées à des difficultés socioéconomiques importantes et celles confrontées à des difficultés socioéconomiques faibles.

Cette recherche affirme la nécessité de surveiller les façons dont différents sous-groupes vivent la pandémie de COVID-19. De manière générale, nous savons que la COVID-19 a eu tendance à avoir des répercussions particulièrement importantes sur les communautés racisées et les personnes à faible revenu et handicapées (Statistique Canada, 2021).

Les inégalités sur le plan des confirmations d'études postsecondaires, particulièrement dans les universités, sont, à ce stade, plus prononcées que les inégalités relatives aux taux d'obtention d'un diplôme par procuration. Le rapport souligne l'écart relatif entre l'évolution des taux d'obtention d'un diplôme et les confirmations d'études postsecondaires; de nombreux groupes qui ont connu des hausses très marquées des taux d'obtention d'un diplôme par procuration (élèves de l'Asie du Sud-Est et élèves à rendement moyen) n'ont pas affiché d'augmentation correspondante des confirmations d'études universitaires ou collégiales. L'écart fonctionne dans les deux sens : les élèves ayant un BSE — en particulier ceux présentant des anomalies identifiées — ont affiché une augmentation des confirmations de l'admission au niveau

postsecondaire supérieure à l'augmentation des taux d'obtention d'un diplôme par procuration. Jusqu'à maintenant, les objectifs explicites du système de la maternelle à la 12^e année en Ontario étaient principalement axés sur l'obtention d'un diplôme. Malheureusement, bien que l'obtention du diplôme constitue une étape clé de l'accès aux études postsecondaires, ce rapport axé sur la COVID-19 souligne le point général selon lequel les gains au chapitre de l'obtention du diplôme ne se traduisent pas automatiquement par des niveaux comparables d'accès aux études postsecondaires. De nombreux groupes d'élèves traditionnellement défavorisés continuent de se perdre dans cette transition clé.

Un accent intentionnel sur la préparation aux études postsecondaires de la maternelle à la 12^e année et une collaboration plus étroite entre le système de la maternelle à la 12^e année et les études postsecondaires seront nécessaires pour s'assurer que l'obtention d'un diplôme ne demeure pas un point de chute pour de nombreux jeunes adultes issus de groupes traditionnellement défavorisés. Une vaste documentation examine les facteurs qui influent sur les parcours d'études postsecondaires et met en lumière des enjeux comme les normes et les attentes familiales et culturelles, la situation financière des étudiants (tant le coût des études postsecondaires que la disponibilité des ressources pour les payer), la préparation scolaire des étudiants et les frictions dans le processus de demande (voir Finnie et coll., 2008; Roderick et coll., 2008). Il est probable que les solutions stratégiques pour remédier à cette baisse nécessiteront la mobilisation des établissements et des programmes du système de la maternelle à la 12^e année et d'enseignement postsecondaire.

Les prédicteurs traditionnels de l'accès aux études postsecondaires — en particulier les résultats en 9^e année — semblent avoir été moins touchés par les perturbations de l'éducation liées à la COVID-19 que les taux d'obtention d'un diplôme par procuration. Notre rapport précédent (Gallagher-Mackay et Brown, 2021) décrivait les conditions de politiques de la maternelle à la 12^e année spécifiques du printemps 2020, y compris un gel des notes et des méthodes d'évaluation modifiées. Ces conditions étaient moins importantes lorsqu'il s'agissait de décisions touchant les études postsecondaires des élèves; les modèles de rendement à long terme qui façonnaient la préparation scolaire des élèves et leur perception des options peuvent avoir déterminé la prise de décisions, même si l'obtention d'un diplôme augmentait chez les élèves dont le rendement au secondaire était moins constant et solide.

Ce rapport représente une mesure des points positifs en matière d'éducation dans le contexte de la pandémie : des preuves empiriques inattendues à grande échelle selon lesquelles l'impact immédiat de la COVID-19 sur l'accès aux études postsecondaires se traduisait par une augmentation du nombre d'élèves indiquant une intention de fréquenter l'université et le maintien du pourcentage d'élèves qui faisaient de même pour le collège. L'augmentation globale de l'obtention d'un diplôme par procuration a particulièrement profité à certains groupes démographiques importants qui ont toujours été sous-représentés au niveau postsecondaire, ce qui a permis de combler des lacunes importantes. Ces données témoignent à la fois de la résilience des élèves et d'un ensemble de mesures de soutien institutionnelles et d'attentes sociétales globales qui ont permis de maintenir l'accès à ce parcours important malgré un choc considérable pour le système d'éducation.

Cependant, tout point positif doit être équilibré par la prudence. Il est important de noter que les changements indiqués dans ce rapport ne concernent que le tout début de la pandémie de COVID-19 en Ontario — de mars à septembre 2020 — et effectivement, les étudiants qui fréquentaient l'université à l'automne 2020 pourraient bien avoir soumis des demandes avant la

fermeture des écoles liée à la COVID-19. En juin 2020, 45 % des élèves du secondaire sondés par le TDSB disaient craindre d'être en retard dans leur travail, et 87 % des enseignants craignaient que les élèves n'aient pris du retard dans leur apprentissage (Conseil scolaire du district de Toronto, 2020a). Nous ne savons pas comment les élèves qui ont fait la transition à l'université et au collège s'en sont tirés jusqu'à présent, ni si leur progression a subi les conséquences de la perte de possibilités d'apprentissage pendant la pandémie. Il est raisonnable de s'attendre à ce que les perturbations de l'éducation — en particulier les répercussions sur l'apprentissage par rapport aux cohortes antérieures, la perte d'un sentiment de connexion scolaire et les répercussions sur la santé mentale associées aux périodes de fermeture extrêmement longues des écoles en Ontario pendant la pandémie de COVID-19 — aient des effets continus et cumulatifs. L'information relative aux conséquences à court terme — même si l'on garde espoir — n'est qu'une première étape pour comprendre quelle sera l'incidence de la pandémie sur les élèves au fil du temps.

Bibliographie

- Brady, P. et P. Allingham (2010). « Pathways to university: The "victory lap" phenomenon in Ontario », dans *Canadian Journal of Educational Administration and Policy*, 113, 1–25.
- Brown, R. S., Davies, S. et N. Chakraborty (2019). *The University of Toronto-Toronto District School Board cohort study: An introduction*, Toronto : Université de Toronto/Conseil scolaire du district de Toronto. <https://www.oise.utoronto.ca/depelab/working-papers/>
- Brown, R. S., Tam, G. et A. Safari (2017). *Grade 9 cohort special education, 2008-16, Fact sheet 4*. Toronto : Conseil scolaire du district de Toronto.
- Système de projection des professions au Canada. (2019). *Déséquilibres entre la demande et l'offre de main-d'œuvre (2019-2028)*. Ottawa : Gouvernement du Canada. <http://occupations.esdc.gc.ca/sppc-cops/c.4nt.2nt@-fra.jsp?cid=52>.
- Chatoor, K., MacKay, E. et Hudak, L. (2019). *Scolarité des parents et études postsecondaires : La pomme tombe-t-elle loin de l'arbre?* Toronto : Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur.
- Coleman, J. S. (1968). Equality of educational opportunity. *Integrated Education*, 6(5), pp. 19 à 28.
- Collèges Ontario. (2020). Student and Graduate Profiles. *Environmental Scan*. Collèges Ontario. https://cdn.agilitycms.com/colleges-ontario/documents-library/document-files/2020%20ES%20-%20Student%20and%20Graduate%20Profiles_20200720205312_0.pdf.
- Duncan, G. J. et R. Murmane (2011). *Whither opportunity? Rising inequality, schools and children's life chances*. Fondation Russell Sage.
- Eizadirad, A. (2020). Settling the score: Redefining accountability and closing the opportunity gap. *Our Schools/Our Selves, été/automne*, pp. 26–29.
- Finnie, R., Sweetman, A. et A. Usher (2008). *Who stays, who goes, what matters: Accessing and persisting in postsecondary education in Canada*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- Gallagher-Mackay, K. et R. S. Brown (2021). *Les retombées de la fermeture des écoles et du téléapprentissage en situation d'urgence chez les élèves de 12e année au printemps 2020 : constatations préliminaires de Toronto*, Toronto : Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur.
- Gallagher-Mackay, K., Srivastava, P., Underwood, K., Dhuey, E., McCready, L., Born, K. B., Maltsev, A., Perkhun, A., Steiner, R., Barrett, K., et B. Sander (2021). COVID-19 and education disruption in Ontario: Emerging evidence on impacts. *Science Briefs of the Ontario COVID-19 Science Advisory Table*, 20201;2(34). <https://doi.org/10.47326/ocsat.2021.02.34.1.0>.
- Kendi, I. X. (20 octobre 2016). Why the academic achievement gap is a racist idea. *Black Perspectives*. African American Intellectual History Society. <https://www.aaihs.org/why-the-academic-achievement-gap-is-a-racist-idea/>.

- Lerner, R. M. et D. R. Castellino. (2002). Contemporary developmental theory and adolescence: Developmental systems and applied developmental science. *Journal of Adolescent Health*, 31(6), pp. 122 à 135. [https://doi.org/10.1016/S1054-139X\(02\)00495-0](https://doi.org/10.1016/S1054-139X(02)00495-0).
- National Centre for Education Statistics (É.-U.). (2012). *Improving the measurement of socioeconomic status for the National Assessment of Educational Progress: A theoretical foundation*. NCES.
- National Student Clearinghouse Research Center. (2021a). *High school benchmarks: Fall 2020 college enrollment update for the high school graduating class of 2020: COVID-19 Special Analysis*. National Student Clearinghouse. https://nscresearchcenter.org/wp-content/uploads/2021_HSBenchmarksCovidReport.pdf.
- National Student Clearinghouse Research Center. (2021b). *Persistence et achèvement Fall 2019 beginning cohort*. National Student Clearinghouse. <https://nscresearchcenter.org/wp-content/uploads/PersistenceRetention21.pdf>.
- OCDE. (2013). *Regards sur l'éducation 2013 : Les indicateurs de l'OCDE*. OCDE. https://www.oecd-ilibrary.org/fr/education/regards-sur-l-education_19991495.
- Commission ontarienne des droits de la personne (2005). *Politique et directives sur le racisme et la discrimination raciale*. CODP. https://www.cerp.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers_clients/Documents_deposes_a_la_Commission/P-677.pdf.
- Centre de demande d'admission aux universités de l'Ontario. (2021). *Undergraduate application statistics*. OUAC. <https://www.ouac.on.ca/statistics/ugrad-application-statistics/uapp-march/>.
- Parekh, G. et R. S. Brown (2020). Naming and claiming: The Tension between institutional and self-identification of disability. *Canadian Journal of Disability Studies*, 9(5), pp. 347 à 379. <https://doi.org/10.15353/cjds.v9i5.701>.
- Agence de la santé publique du Canada, Boyd, R. et H. Marshall (2008). *Rapport de L'administrateur en chef de la santé publique sur l'état de la santé publique au Canada 2008*. Administrateur en chef de la santé publique. <https://www.canada.ca/content/dam/phac-aspc/migration/phac-aspc/cphorsphc-respcacsp/2008/fr-rc/pdf/CPHO-Report-f.pdf>.
- Quinn, D.M. (2020). Experimental effects of “achievement gap” news reporting on viewers’ racial stereotypes, inequality explanations, and inequality prioritization. *Educational Researcher*, 49(7), 482–492. <https://edworkingpapers.com/sites/default/files/ai20-237.pdf>.
- Raudenbusch, S. W. et J. D. Willms (1995). The estimation of school effects *Journal of Educational and Behavioural Statistics*, 20(4), pp. 307 à 335.
- Roderick, M., Nagaoka, J., Coca, V. M., Moeller, E., Roddie, K., Gilliam, J. et D. Patton. (2008). *From high school to the future: Potholes on the road to college*. Chicago Consortium on School Reform. <https://consortium.uchicago.edu/publications/high-school-future-potholes-road-college>.

- Smith, L., Tuck, E. et K. W. Yang (2019). *Indigenous and decolonizing studies in education: Mapping the long view*. Routledge.
- Statistique Canada. (2017). *La scolarité est-elle payante? Une comparaison des gains selon le niveau de scolarité au Canada et dans ses provinces et ses territoires* (Recensement en bref). Gouvernement du Canada. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/as-sa/98-200-x/2016024/98-200-x2016024-fra.cfm>.
- Statistique Canada. (15 mars 2021). *Fermetures d'écoles et COVID-19 : outil interactif*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/71-607-x/71-607-x2021009-fra.htm>.
- Conseil scolaire du district de Toronto. (2020a). *Return to School Surveys: Parents, Students and Staff* (p. 14). TDSB. <https://www.tdsb.on.ca/Portals/research/docs/School%20During%20the%20Pandemic/TDSBReturntoSchoolSurveyJul2020.pdf>.
- Conseil scolaire du district de Toronto. (2020b). *Secondary Program Review Interim Report* (p. 31). TDSB. [https://www.tdsb.on.ca/Leadership/Boardroom/Agenda-Minutes/Type/A?Folder=Agenda%2f20200520&Filename=6.1+\(appendices\).pdf](https://www.tdsb.on.ca/Leadership/Boardroom/Agenda-Minutes/Type/A?Folder=Agenda%2f20200520&Filename=6.1+(appendices).pdf).
- Conseil scolaire du district de Toronto. (2021). *The 2020 Learning Opportunities Index (LOI): Questions and Answers* (p. 21). TDSB. <https://www.tdsb.on.ca/Portals/research/docs/reports/LOI2020.pdf>.
- Turcotte, M. (2015). *La participation politique et l'engagement communautaire des jeunes* (n° 75-006-X; Regards sur la société canadienne). Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/75-006-x/2015001/article/14232-fra.pdf>.
- UNESCO (2020). *UN Secretary-General warns of education catastrophe, pointing to UNESCO estimate of 24 million learners at risk of dropping out*. <https://en.unesco.org/news/secretary-general-warns-education-catastrophe-pointing-unesco-estimate-24-million-learners-risk>